

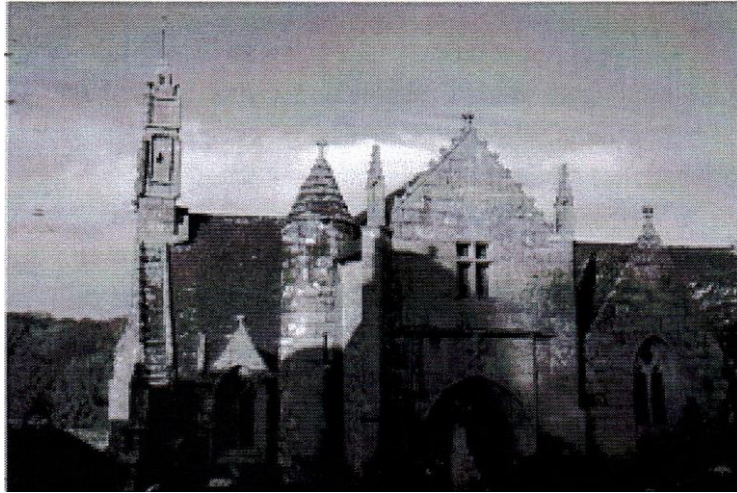
## S. YVI, OU IVY, UN SAINT BRETON MECONNU DE LANNION.

PAR JEAN-YVES LE MOING

### Historique

Saint Ivy, titulaire de *l'église* de Loguivy-Lannion, paraît bien avoir été occulté par saint Dewi, le patron du pays de Galles, connu sous le nom Divy en Bretagne : cela ne pouvait que contribuer au prestige des paroisses et trêves qui en portaient le nom : à savoir deux Saint-Divy à Elliant (en Cornouaille) et La Forest (en Léon, près de Landerneau), trois Loguivy (Loguivy-Lannion paroisse de Dol enclavée dans le Trégor, Loguivy-Plougras, et le quartier de Loguivy de la Mer à Ploubazlanec près de Paimpol) ; mais aussi Pontivy, dans l'évêché de Vannes.

Aujourd'hui les deux Saint-Divy sont devenues des communes : Saint-Yvi (l'ancienne trêve Saint-Divy d'Elliant, qui a absorbé la trêve voisine de Locmaria) et Saint-Divy (près de Landerneau) ; Loguivy-Lannion est aujourd'hui englobée dans la commune de Lannion. Et Pontivy, autrefois bourg castrai de 16 hectares, s'est considérablement agrandi sur décret de Napoléon, absorbant ainsi Stival et des surfaces importantes de Neulliac, Noyai et Saint-Thuriau.



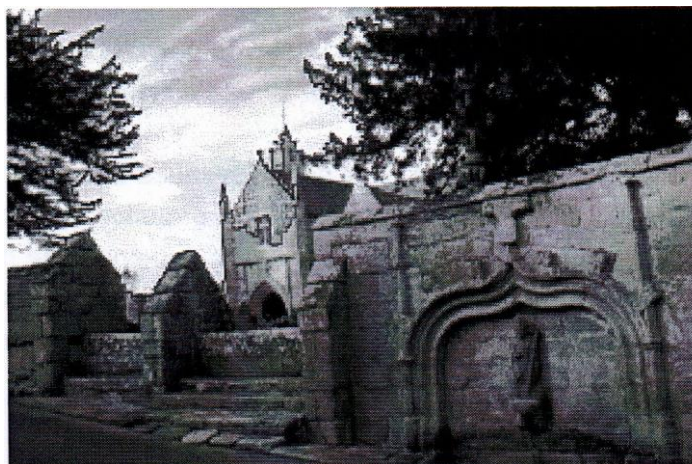
Avant la Révolution, il semble bien qu'en Bretagne on ignore presque tout de saint Ivy. Si l'on consulte le dictionnaire de Bretagne d'Ogée (1780), on peut lire à l'article Pontivy que saint Josse « mourut en odeur de sainteté le 13 décembre 660, dans l'abbaye ou monastère de Pontivy ». Dans la réédition de Marteville et Varin de 1843, une note est ajoutée en bas de page : « D'après Dom Lobineau, ce ne serait pas à Pontivy, mais dans le Ponthieu, en latin Pontivium, que saint Josse se serait retiré et aurait fondé le monastère où il mourût ». C'est donc saint Josse qui semblait attirer l'attention des lettrés, et non saint Ivy, qui n'était connu à Pontivy que par sa chapelle, d'origine très ancienne : elle contenait une source, et pouvait donc avoir été bâtie à l'emplacement d'un ermitage.

Lorsque les Rohan font rebâtir l'église paroissiale de Pontivy au XV<sup>e</sup> siècle, c'est à Notre-Dame de Joie qu'elle est consacrée.

Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que les hagiographes bretons redécouvrent la vie d'un moine inconnu nommé Ywi, ayant vécu à l'abbaye de Lindisfarne [dans l'île aujourd'hui nommé Holy Island, sur la côte est de l'Angleterre, au sud de la frontière avec l'Ecosse] ; ceci se passait dans le contexte anglo-breton du Northumberland (royaume de Bernicia) qui passe sous la domination des Angles dès 600. Saint Cuthbert semble être l'artisan de l'évangélisation des envahisseurs germaniques de la région, en faisant de Lindisfarne le centre de la vie religieuse du pays. Il y eut sûrement une abbaye importante, qui aurait aussi hébergé l'évêché de la province (l'abbé ayant un rôle autant régulier que séculier à la mode celtique, la notion d'abbaye-évêché est en générale admise pour les abbayes importantes).

Il fallait donc, au XIX<sup>e</sup> siècle, intégrer la venue en Bretagne de saint Ivy dans la rédaction d'une histoire de sa vie on savait faire cela depuis des siècles en Bretagne, et on utilisa donc l'un des arguments habituels,

*"fuir la célébrité afin de retrouver la vie d'ermite"*, pour construire sa vie en Bretagne. Exercice difficile a priori, vu le nombre de paroisses concernées, mais l'abbé Tresvaux ne mentionne que la trêve d'Elliant, ce qui lui permet de loger entre 684 (son diaconat à Lindisfarne) et 690 (sa mort) sa venue en Bretagne dans la seule Cornouaille... La mention du diaconat du saint peut signifier qu'en plus de son état de moine il avait reçu ce titre pour s'occuper de la gestion matérielle de l'abbaye de Lindisfarne, dont il aurait pu être le régisseur.



Mais c'était oublier les autres paroisses et trêves, qui pouvaient aussi réclamer le saint... oublier aussi le rôle important de saint Ivy à Lindisfarne, mais l'inspiration divine à émigrer étant incontournable, Ivy se retrouve donc en Bretagne. Il fallait ensuite trouver un lieu d'arriver en Bretagne : il n'y avait que l'embarras du choix. L'abbé Tresvaux utilise la solution de simplicité : *« Il est bien probable qu'il aborda dans quelque port de la côte de Léon »*... Mais il aurait pu tout aussi bien débarquer à Loguivy-Lannion ou à Loguivy de la Mer... Et il reste évidemment possible qu'il y ait eu plusieurs personnages de ce nom à l'origine du culte du saint.

On trouvera ci-dessous l'essentiel de ce qui fut publié au XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle dans les ouvrages principaux consacrés aux saints bretons.

**1- Extrait du "Dictionnaire hagiographique - Dix mille saints" (Bénédictins de Ramsgate, traduction 1991 de "The Book of Saints", 2<sup>e</sup> édition, 1988)**

Ywi - 8 oct - St, er[mite], 0.5.8., + v 690.

Moine de Lindisfarne en Angleterre, il fut ordonné diacre par saint Cuthbert. Ses reliques furent transférées à Wilton, près de Salisbury.

[Cette brève mention ignore une émigration vers la Britannia Minor, ce qui est souvent la règle. Il y a donc 3 solutions : pas d'émigration et juste un transfert de culte, deux saints différents en grande et petite Bretagne, une émigration dont le récit n'est pas retourné en

Grande Bretagne ; le transfert supposé des reliques de Lindisfarne à Wilton ne va pas dans le sens d'une émigration en Bretagne.]

**2- extrait de "les vies des saints de Bretagne" par Dom Lobineau (1725 - revu et augmenté par l'abbé Tresvaux, 1836)**

[6 oct.]

*Tiré de sa Vie, qui a été publiée en latin par Capgrave, auteur anglais du XV<sup>e</sup> siècle, lequel l'avait extraite des ouvrages de Jean de Tinmouth, autre écrivain de la même nation, antérieur d'un siècle à Capgrave. Wilson, dans son martyrologe anglican, imprimé en 1606, et Alfort dans ses Annales ecclésiastiques d'Angleterre, font mention de S. Yvi Il est étonnant que D. Lobineau l'ait placé parmi les saints inconnus. Les Bollandistes, qui ont reproduit dans leur deuxième tome d'octobre les Actes donnés par Capgrave, les regardent comme assez dignes de créance.*



[ la note ci-dessus est de l'abbé Tresvaux, qui produit une vie assez détaillée, dont sont extraits les paragraphes ci-dessous. A noter que Dom Lobineau a travaillé à partir de l'ouvrage d'Albert Le Grand (1637), qui ignore également ce saint]

*Fin du VII<sup>e</sup> siècle ou commencement du VIII<sup>e</sup>.* S. Yvi, qu'on appelle aussi S. Ywi, naquit et fut élevé dans la partie de la Grande-Bretagne connue alors sous le nom de province ou plutôt d'île de Lindisfarne. Branon son père et Egida sa mère appartenaient à des familles distinguées du pays, et relevaient par une piété solide la noblesse de leur rang. [...]

... mais le saint jeune homme préférant les biens spirituels à ceux que le monde lui promettait, il s'engagea, à leur insu, dans la cléricature. Plus tard, la mort les lui ayant ravis, il s'attacha plus particulièrement au célèbre S. Cuthbert, évêque de Lindisfarne, qui lui conféra le diaconat. Ce fut en 683 ou 684. [...]

Il paraît que S. Cuthbert, quoique élevé à l'épiscopat, continuait de résider dans le monastère de Lindisfarne, dont il avait été autrefois prieur. Yvi s'y retira lui-même, et bientôt toute cette maison fut édifiée de ses vertus. [...]

Ce prodige alarma le saint, qui craignant autant les louanges et l'estime du monde que les vaniteux les recherchent, prit tout de suite la résolution de fuir et d'abandonner sa patrie. Ayant fait le signe de la croix, il se mit sans délai en chemin pour se rendre à un port de mer. Y étant arrivé, il se présenta au milieu des navires qui s'y trouvaient, et les gens qui les montaient lui ayant demandé où il voulait aller « Où Dieu daigne m'appeler, » leur répondit-il.

[...]

On ne sait pas bien en quel lieu de la Bretagne débarqua S. Yvi, ni celui dans lequel il se fixa. Il est bien probable qu'il aborda dans quelque port de la côte de Léon, et qu'ensuite s'avançant dans l'intérieur des terres, il s'arrêta dans le canton qui forme aujourd'hui la paroisse qui porte son nom et qui est une ancienne trêve d'Elliant, dans le diocèse de Quimper. [...] Enfin, après avoir donné aux habitants du pays l'exemple d'une vie véritablement chrétienne, il allait recevoir dans le ciel la récompense éternelle vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou le commencement du VIII<sup>e</sup>.

- La Bretagne n'eut pas l'avantage de rester dépositaire de la dépouille mortelle du serviteur de Dieu. Son corps fut reporté en Angleterre dans le X<sup>e</sup> siècle ou le XII<sup>e</sup>, et placé dans l'église du monastère de Wilton, où son culte a été célébré jusqu'à l'époque de la prétendue réforme.

[...]

[ le texte de l'abbé Tresvaux semble formel : pas de reliques de saint Ivy en Bretagne, ce qui n'est pas conforme à l'existant de Loguivy-Lannion, qui a hébergé un bras reliquaire contenant des reliques du saint.]

### **3- Extrait de "Vies des bienheureux et des saints de Bretagne", Garaby, 1839. [ reprend et abrège Lobineau - Trévaux ]**

6 Octobre. Saint Yvi, Diacre, Solitaire.

Il naquit et fut élevé dans l'île de Lindisfarne. Bronon et Egide, ses père et mère, encore plus distingués par leurs vertus que par leur naissance, lui procurèrent une excellente éducation, dont il profita si bien que les vieillards même l'admiraient.



Quand il atteignit l'âge où l'on choisit un état, pressé par ses riches parents d'entrer dans la brillante carrière des armes, il s'engagea à combattre dans la milice sainte. Plus tard, survivant aux auteurs de ses jours, il se mit sous la direction de saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne, dont il reçut le diaconat vers 684.

Il habitait avec le prélat le monastère, dans son île natale.

[...] Des prodiges illustrèrent une vie si sainte ; mais le modeste ami du Tout-Puissant les attribuait aux mérites de son évêque, et finit par sortir de la Grande-Bretagne, pour fuir la célébrité.

Reçu par un navire qui partait pour l'Armorique, il prenait un peu de repos, quand une tempête effraya l'équipage. Yvi, réveillé par des cris de détresse, se mit aussitôt en prières et le calme fut rétabli.

Il paraît que le vertueux étranger aborda dans quelque partie de la côte de Léon, et que, pénétrant dans l'intérieur de la contrée, il se fixa dans la paroisse qui porte son nom.

Sa sainteté éclata par de nouveaux miracles, et se soutint par la mortification, par la prière et le soin d'avancer sans cesse dans les sentiers de la perfection.

Après avoir offert aux habitants du voisinage le modèle d'une vie chrétienne, il leur donna l'exemple d'une bonne mort, vers le commencement du huitième siècle.